



---

# LES SOUVENIR

---

Présentation du thème

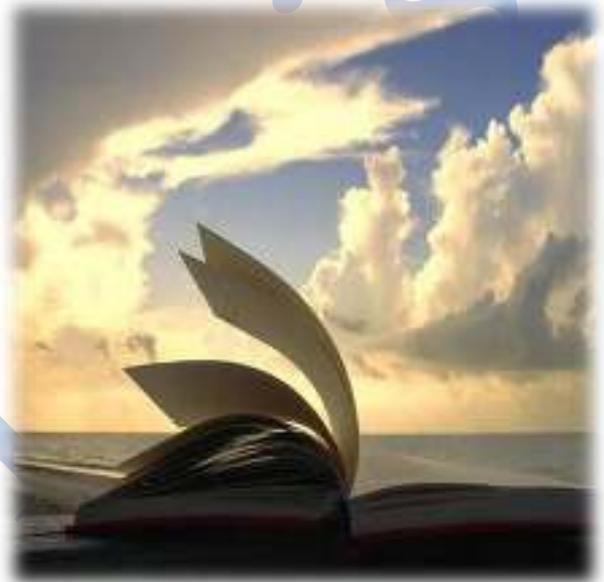
Clara Lakiš

*“Bien émouvants sont les souvenirs des souvenirs.”*

# Texte introducteur

Entre le passé si innocemment vécu et la vision d'un futur fécond... entre l'adolescence et la maturité, entre les caprices d'autrefois et la responsabilité d'aujourd'hui et entre ce que nous étions et ce que nous serons, nous ne cessons de revisiter le passé en effectuant un aller-retour permanent, nous empêchant parfois de vivre le présent.

Nous, êtres humains fragiles et sensibles, pourquoi effectuons-nous toujours ce retour au passé ? Pourquoi nous ne voulons plus nous en libérer ? Malgré le temps qui passe vite, malgré les nouveaux fragments de vie qui s'accumulent, malgré les années de souffrance ou bonheur, il y aura toujours ce petit « grain » de nostalgie qui nous attire, malgré nous, vers l'un des plus précieux ou des pires moments. Nous nous jetons facilement dans les bras du passé, cherchant ce qu'on a vraiment vécu et ce qu'on aurait pu vivre peut-être. Réflexion et nostalgie s'entremêlent donc, éveillant en nous un immense sentiment de nostalgie, même pour le mal, qui nous hante et nous dévore petit à petit. Et il nous arrive parfois de réinventer le souvenir pour nous réinventer une identité qui nous manque. N'est-ce pas pour cela que les auteurs écrivent ? Que les chanteurs chantent et que les peintres dessinent ? Et nous continuons à dire « Oh bon vieux temps » et nous savons bien que pendant ce vieux temps nous n'étions pas assez satisfaits. Cependant, quelque chose nous ramène là-bas, vers ce moment presque oublié, parfois une odeur quelconque, parfois une certaine brise, parfois on ne sait pas quoi mais on revient, on cherche dans les trous de la mémoire, pour lutter contre l'oubli. Or rien ne reste que les bribes d'un passé tant controuvé. Seul l'écho du souvenir tintinnabule dans nos oreilles jusqu'à nous abasourdir. Parce que le passé ne passe pas vraiment et que l'horloge depuis cent ans sonne la même heure les auteurs ont écrit des autobiographies et les vieux de toute époque racontent des histoires révolues, désuètes mais qui engendrent un bonheur inexplicable. Oui ! Nous ne voulons pas nous en libérer ni du mal ni du bien, parce que restituer le passé est en quelque chose restituer l'identité individuelle et collective à la fois. Oui ! Nous déambulerons toujours dans les registres d'un passé qui était le nôtre et qui sera à notre progéniture, une fois raconté, ou à nos lecteurs, une fois écrit.



Clara Lakis, 28-3-2020

## A

Actuel  
Adieu  
Affectif  
Agréable  
A la pelle  
Amnésie  
Analepse  
Anecdote  
Anniversaire  
Antique  
Apparition  
Archives  
Aspect  
Autobiographie

## B

Belle époque  
Biographie  
Blême  
Bribes  
Brusque  
Brutal

## C

Carnet  
Cauchemar  
Cénotaphe  
Chérir  
Chialer  
Commémoration  
Confus  
Confusion  
Chronologie  
Crucial

## D

Débris  
Départ  
Décisif  
Dérober  
Désuet  
Devoir de mémoire  
Diligent  
Disparition  
Disparu  
Dououreux

## E

Ecoulé  
Ecrit  
Effacer  
Elan  
Empreinte  
Encroûter  
Enfance  
Episode  
Evanescence  
Evanescent  
Evanoui  
Evasion  
Eveiller  
Evocation  
Evoquer  
Extase

## F

Favorable  
Félicité  
Feu  
Fictif  
Fiction  
Fidèle  
Fortuit  
Fous rires  
Fragments  
Fulgurant

## G

Glorieux  
Graver

## H

Hasard  
Heure  
Heureux temps  
Histoire  
Historique  
Honorer  
Horloge

## I

Image  
Imagination  
Immortel

Imparfait  
Impérissable  
Imprégner  
Impression  
Incessamment  
Inconscient  
Intense  
Intensité  
Intervalle

## J

Jadis  
Jaillir  
Jaillissement  
Jalonner  
Journal intime

## L

Légendaire  
Lucidité

## M

Mémoire  
Mémoire affective  
Mémorial  
Mémorisation  
Mnémotechnique  
Monde des merveilles  
Morceau

## N

Noctambule  
Nostalgie  
Notes

## O

Obsédant  
Ombre  
Opportun  
Ordre  
Oublier  
Oublieux

## P

Paradis perdu  
Passé  
Perdre

Perpétuer  
Plénitude  
Précis  
Précision  
Propice  
Poignant

## R

Rafale  
Rappel  
Raviver  
Reconnaissance  
Récurrence  
Regret  
Remembrance  
Réminiscence  
Repenser  
Retrouver  
Rêver  
Revivre  
Révolu

## S

Saigner  
Satisfaction  
Savourer  
Silhouette  
Souvenance  
Souvenir  
Survivance

## T

Temps  
Thèse  
Trace  
Tradition  
Traumatique

## U

Usé

## V

Vieillesse  
Vieillesse  
Vieux bon temps

## Q

Quête

## *Parler du souvenir dans la littérature*

La notion du souvenir ou le devoir de mémoire est un thème cher à la littérature française et francophone. Victor Hugo par exemple a publié dans le recueil « Les Feuilles d'automne » un poème intitulé « Souvenirs d'enfance » où il relate un événement marquant de son enfance : le jour où il a aperçu l'empereur Napoléon et les sentiments de terreur qui en découlent. Également, Guy de Maupassant, dans « Souvenir » s'est penché sur des fragments de sa jeunesse en se souvenant d'une journée de vagabondage entre Saint-Cloud et Versailles. Il est de même pour Marcel Proust dans « A la recherche du temps perdu » qui ne s'intéresse pas vraiment aux souvenirs du narrateur mais à une réflexion psychologique sur la littérature, sur la mémoire et sur le temps. Inspiré par Proust, Patrick Modiano s'enfonce dans le monde des souvenirs et dans l'évocation de son passé ou bien de ce qu'il prétend être son passé en rédigeant plusieurs romans portant un aspect autobiographique.



### **I. Auteurs et oeuvres**

#### **1. Documentez-vous puis reliez chaque auteur à l'œuvre qui lui correspond.**



– Un pedigree



– Mémoire d'outre-tombe



– La Promesse de l'aube



– Une vie

## 2. À quel genre littéraire appartiennent ces œuvres ?

## 3. Quels sont les caractéristiques de ce genre ?

### II. Raconter ses souvenirs

Le genre littéraire majeur permettant au narrateur de raconter ses souvenirs est l'autobiographie. Cependant, il existe des sous-genres qui sont aussi d'une grande importance.

	Autobiographie	Mémoires	Biographie	Journal intime	Fiction à la 1 <sup>re</sup> personne	Roman autobiographique
<b>Principes</b>	Introspection, confidences et confessions.  Souci d'objectivité : être vrai et sincère.	Introspection et événements de l'histoire dont le narrateur a été le témoin.	Récit de la vie de quelqu'un (regard extérieur).  Objectivité ou subjectivité (un biographe peut, en effet, écrire des passages exagérément flatteurs ou critiques).	Récit de sa propre vie au jour le jour.  Écriture spontanée.	Récit de la vie d'un personnage fictif (sous la forme d'une autobiographie fictive, d'un journal intime fictif...).	Raconter sa vie de façon romancée.  Les événements réels peuvent être transformés, modifiés, supprimés (les exigences de vérité et de sincérité disparaissent : jeu vérité/mensonge).
<b>Énonciation</b>	Je désigne à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage.	Je désigne à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage.	il	Je désigne à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage.	Je désigne à la fois le narrateur et le personnage, mais pas l'auteur.	Repères brouillés : Je désigne-t-il un être fictif ou réel ?
<b>Recul ou absence de recul par rapport à l'événement</b>	Recul dû au temps (récit rétrospectif).	Recul dû au temps (récit rétrospectif).	Recul dû au temps (plus ou moins long) mais surtout dû au regard extérieur du biographe.	Absence de recul (écriture spontanée).	Domaine de l'imaginaire, construction intellectuelle d'un auteur.	Frontière floue entre le romanesque et l'univers réel.
<b>Exemples (titres d'œuvres)</b>	Les Confessions	Mémoires de guerre	Molière en toutes lettres	Journal de jeunesse	La Vie de Marianne	L'Amant

Figure 1 Tableau des genres autobiographiques: <http://www.rondpointprojects.org/basesverbales/wp-content/uploads/2012/01/tableaux-des-genres.pdf>

### III. Écrire un texte autobiographique:

Les récits autobiographiques sont basés généralement sur des événements réels qui ont une grande importance dans la vie de l'écrivain.

#### 1. Se concentrer sur un événement mémorable dans notre vie

Le récit autobiographie doit se concentrer sur un moment précis de la vie : un épisode qui nous a bien marqué en dépit de son importance. (Raconter un problème vécu, une journée inoubliable, un souvenir impérissable...)

#### 2. Signaler un conflit important :

Un conflit personnel peut constituer la matière du récit autobiographique. Il convient donc de penser aux problèmes et aux situations conflictuelles vécues dans un certain temps.

### 3. Préciser clairement le thème du souvenir

Le thème du souvenir est une étape majeure de la tâche à accomplir puisqu'il constitue le point du départ de l'écriture. Ecrire sans préciser le thème pourrait engendrer un manque de cohérence dans la narration.

### 4. Lire des romans autobiographiques

Une bonne rédaction ne se réalise qu'après plusieurs pistes de lectures. Ainsi, il convient de revoir quelques romans autobiographiques pour s'en inspirer avant de se lancer dans l'écriture.

### 5. Commencer l'écriture

- a. Commencer avec l'accroche : Il est important de commencer la narration avec une phrase courte qui accroche le lecteur en utilisant une description riche en détails. Voici l'exemple d'une accroche (la première ligne) du récit autobiographique de Tony Gervino : *« j'avais six ans lorsque mon frère John s'est penché au-dessus de la table de la cuisine et m'a murmuré à l'oreille qu'il avait tué le père Noël<sup>1</sup> ».*
- b. Installer la scène : Ancrer le lecteur dans l'histoire en lui présentant tous les détails lui permettant de comprendre le déroulement de l'histoire. Il convient donc de mettre en scène un cadre spatiotemporel clairement étalé.
- c. Ecrire en respectant un ordre chronologique : l'espace temporel est cadre primordial dans un récit autobiographique. Il permet au locuteur d'avancer dans l'histoire racontée sans contraintes.
- d. Utiliser des détails sensoriels : Évoquer autant que possible les sensations pour immerger le lecteur dans le récit. Un souvenir qui n'a pas un effet sensoriel ne mérite pas être raconté.
- e. Terminer avec la morale : Un récit autobiographique doit être clôturé par une morale qui met en relief la nécessité de l'évocation du souvenir
- f. Grammaticalement parlant : Il ne faut pas oublier que ce récit est subjectif, donc l'emploi de la première personne est primordial. Également, le récit doit montrer une forte présence des évaluatifs, des affectifs et des modalisateurs ainsi que le recours aux temps du passé.

## IV. Activités syntaxique et lexicale

### 1. **Lisez le passage suivant puis complétez le tableau:**

Il y a maintenant près de cinquante ans de cette aventure, et je n'ai pas peur d'être puni derechef pour le même fait ; hé bien ! je déclare à la face du ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé ni touché le peigne, que je n'avais pas approché de la plaque, et que je n'y avais pas même songé. Qu'on ne me demande pas comment le dégât se fit, je l'ignore et ne le puis comprendre ; ce que je sais très certainement, c'est que j'en étais innocent.

Qu'on se figure un caractère timide et docile dans la vie ordinaire, mais ardent, fier, indomptable dans les passions ; un enfant toujours gouverné par la voix de la raison, toujours traité avec douceur, équité, complaisance, qui n'avait pas même l'idée de l'injustice, et qui pour la première fois en éprouve une si terrible de la part précisément des gens qu'il chérit et qu'il respecte le plus : quel renversement d'idées ! quel désordre de sentiments ! quel bouleversement dans son cœur, dans sa

---

<sup>1</sup> <https://www.nytimes.com/2011/07/17/magazine/lives-a-rats-tale.html>

cerveille, dans tout son petit être intelligent et moral ! Je dis qu'on s'imagine tout cela, s'il est possible ; car pour moi je ne me sens pas capable de démêler, de suivre la moindre trace de ce qui se passait alors en moi.

1. Identifiez les marques de la présence du locuteur  
\_\_\_\_\_
2. Expliquez le passage du présent aux temps du passé :  
\_\_\_\_\_
3. Relevez les indices de subjectivité puis dites en quoi renforcent-ils le récit autobiographique.  
\_\_\_\_\_
4. Pourquoi les phrases exclamatives sont-elles employées ?  
\_\_\_\_\_
5. Quel est l'enjeu de l'écriture ?  
\_\_\_\_\_

## 2. Lisez les extraits suivants puis classez les dans le tableau<sup>2</sup>

**Extrait 1 :** L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building

Ayant ainsi consigné ces quelques faits qui ne signifient rien par eux-mêmes, et qui, cependant, et pour chacun de nous, mènent plus loin que notre propre histoire et même que l'histoire tout court, je m'arrête, prise de vertige devant l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui plus ou moins nous déterminent tous.

Marguerite Yourcenar, Souvenirs pieux, éditions Gallimard, 1974

**Extrait 2 :** Le nom de famille de mon père étant Pirrip, et mon nom de baptême Philip, ma langue enfantine ne put jamais former de ces deux mots rien de plus long et de plus explicite que Pip. C'est ainsi que je m'appelai moi-même Pip, et que tout le monde m'appela<sup>[Pip]</sup>Pip. Si je donne Pirrip comme le nom de famille de mon père, c'est d'après l'autorité de l'épithaphe de son tombeau, et l'attestation de ma sœur, Mrs Joe Gargery, qui a épousé le forgeron. N'ayant jamais vu ni mon père, ni ma mère, même en portrait puisqu'ils vivaient bien avant les photographes, la première idée que je me formai de leur personne fut tirée, avec assez peu de raison, du reste, de leurs pierres tumulaires. La forme des lettres tracées sur celle de mon père me donna l'idée bizarre que c'était un homme brun, fort, carré, ayant les cheveux noirs et frisés. De la tournure et des caractères de cette inscription : Et aussi Georgiana, épouse du ci-dessus, je tirai la conclusion enfantine que ma mère avait été une femme faible et malade.

Charles Dickens, De grandes espérances (1861), traduction de Charles-Bernard Derosne

**Extrait 3 :** Il arriva chez nous un dimanche de novembre 198...

Je continue à dire « chez nous », bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avons quitté le pays depuis bientôt quinze ans et nous n'y reviendrons certainement jamais.

<sup>2</sup> Cette activité est tirée du site [https://passeurs-de-textes-college.lerobert.com/9782321000761/asset/activites\\_TICE\\_3e.pdf](https://passeurs-de-textes-college.lerobert.com/9782321000761/asset/activites_TICE_3e.pdf)

Nous habitions les bâtiments du Cours Supérieur de Sainte-Agathe. Mon père, que j'appelais M. Seurel, comme les autres élèves, y dirigeait à la fois le Cours Supérieur, où l'on préparait le brevet d'instituteur, et le Cours Moyen. Ma mère faisait la petite classe.

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, 1913.

**Extrait 4 :** Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers. [...]

C'était une bourgade de dix mille habitants, nichée sur les coteaux de la vallée de l'Huveaune, et traversée par la route poussiéreuse qui allait de Marseille à Toulon. On y cuisait des tuiles, des briques et des cruches, on y bourrait des boudins et des andouilles, on y tannait, en sept ans de fosse, des cuirs inusables. On y fabriquait aussi des santons colorés, qui sont les petits personnages des crèches de la Noël.

Mon père, qui s'appelait Joseph, était alors un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit. Il avait un nez assez important, mais parfaitement droit, et fort heureusement raccourci par sa moustache et ses lunettes, dont les verres ovales étaient cerclés d'un mince fil d'acier. Sa voix était grave et plaisante et ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulèrent naturellement les jours de pluie.

Il rencontra un jour une petite couturière brune qui s'appelait Augustine, et il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt. Je n'ai jamais su comment ils s'étaient connus, car on ne parlait pas de ces choses-là à la maison. D'autre part, je ne leur ai jamais rien demandé à ce sujet, car je n'imaginai ni leur jeunesse ni leur enfance. L'âge de mon père, c'était vingt-cinq ans de plus que moi, et ça n'a jamais changé. Ils étaient mon père et ma mère, de toute éternité, et pour toujours.

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon Père*, éditions Pastorelly, 1957

**Extrait 5 :** Mon oncle Bernard était ingénieur : il alla servir dans l'Empire et en Hongrie sous le prince Eugène. Il se distingua au siège et à la bataille de Belgrade. Mon père, après la naissance de mon frère unique, partit pour Constantinople, où il était appelé, et devint horloger du sérail. Durant son absence, la beauté de ma mère, son esprit, ses talents, lui attirèrent des hommages. M. de la Closure, résident de France, fut un des plus empressés à lui en offrir. Il fallait que sa passion fût vive, puisqu'au bout de trente ans je l'ai vu s'attendrir en me parlant d'elle. Ma mère avait plus que de la vertu pour s'en défendre ; elle aimait tendrement son mari. Elle le pressa de revenir : il quitta tout, et revint. Je fus le triste fruit de ce retour. Dix mois après, je naquis infirme et malade. Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs.

Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte, mais je sais qu'il ne s'en consola jamais. Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée ; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses : elles n'en étaient que plus tendres. Quand il me disait : Jean-Jacques, parlons de ta mère ; je lui disais : Hé bien ! mon père, nous allons donc pleurer : et ce mot seul lui tirait déjà des larmes. Ah ! disait-il en gémissant, rends-la-moi, console-moi d'elle, remplis le vide qu'elle a laissé dans mon âme. T'aimerais-tu ainsi, si tu n'étais que mon fils ? Quarante ans après l'avoir perdue, il est mort dans les bras d'une seconde femme, mais le nom de la première à la bouche, et son image au fond du cœur.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre I, 1782

**Extrait 6 :** Quand j'ai eu tout de même terminé mes cinq ou six années de tribulations académiques, je l'avais mon titre, bien ronflant. Alors, j'ai été m'accrocher en banlieue, mon genre, à La Garenne-Rancy, là, dès qu'on sort de Paris, tout de suite après la porte Brancion.

Je n'avais pas de prétention, moi, ni d'ambition non plus, rien que seulement l'envie de souffler un peu de mieux bouffer un peu. Ayant posé ma plaque à ma porte, j'attendis.

Les gens du quartier sont venus la regarder ma plaque, soupçonneux. Ils ont même été demander au Commissariat de Police si j'étais bien un vrai médecin. Oui, qu'on leur a répondu. Il a déposé son Diplôme, c'en est un. Alors, il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres. « Y gagnera pas son bifteck ! a prédit tout de suite ma concierge. Il y en a déjà bien trop des médecins par ici ! et c'était exactement observé

Louis-Ferdinand Céline, Voyage au Bout de la Nuit, 1932.

**Extrait 7 :** Il entra dans ma vie en février 1932 pour n'en jamais sortir. Plus d'un quart de siècle a passé depuis lors, plus de neuf mille journées fastidieuses et décousues, que le sentiment de l'effort ou du travail sans espérance contribuait à rendre vides, des années et des jours, nombre d'entre eux aussi morts que les feuilles desséchées d'un arbre mort.

Je puis me rappeler le jour et l'heure où, pour la première fois, mon regard se posa sur ce garçon qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir. C'était deux jours après mon seizième anniversaire, à trois heures de l'après-midi, par une grise et sombre journée d'hiver allemand.

Fred Uhlman, L'Ami retrouvé, 1971, traduction de Léo Lack, éditions Gallimard, 1978

**Extrait 8 :** La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouër, fille du maréchalde Contades. ...En sortant du sein de ma mère, je subis mon premier exil ; on me relégua à Plancoët, joli village situé entre Dinan, Saint-Malo et Lamballe. L'unique frère de ma mère, le comte de Bedée, avait bâti près de ce village le château de Monchoix. Les biens de mon aïeule maternelle s'étendaient dans les environs jusqu'au bourg de Courseul, les Curiosolites des Commentaires de César. Ma grand'mère, veuve depuis longtemps, habitait avec sa sœur, mademoiselle de Boisteilleul, un hameau séparé de Plancoët par un pont, et qu'on appelait l'Abbaye, à cause d'une abbaye de Bénédictins, consacrée à Notre-Dame de Nazareth.

François-René de Chateaubriand, Mémoires d'Outre-tombe, tome 1, première partie, livre premier,



Clara Lakis